

Geneviève Brisac
Féminin singulier

Pascale Navarro

Volume 2, numéro 2, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10842ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Navarro, P. (2006). Geneviève Brisac : féminin singulier. *Entre les lignes*, 2(2), 13–13.

Geneviève Brisac

Féminin singulier

Geneviève Brisac est l'un des secrets les mieux gardés de l'édition française.

Éditrice, journaliste, auteure de plusieurs romans, d'essais et de livres jeunesse, elle construit une œuvre personnelle et en prise directe sur son temps. Elle a signé des essais sur la littérature anglo-saxonne dont *La Marche du cavalier, V.W.* (2004), et des romans parmi lesquels *Les Filles* (1987), qui lui a valu le Prix de l'Académie française, et *Week-end de chasse à la mère* (1996), pour lequel elle remporta le Femina.

PROPOS RECUEILLIS

PAR PASCALE NAVARRO

PASCALE NAVARRO : Vous faites partie du milieu littéraire français, où les femmes prennent peu de place. La situation évolue-t-elle ?

GENEVIÈVE BRISAC : J'en ai beaucoup parlé dans *La Marche du cavalier*, mais actuellement je crois que c'est un sommet : le personnage compte plus que les livres. Et quand on n'est pas doué pour la représentation de soi, que l'on est trop réservé ou trop timide, nos livres ont moins de chances. On est « sommé » de faire un spectacle. Pour les femmes, en France en tout cas, ajoutons cette angoisse que vivent toutes les femmes : rester jeune et séduisante, parce qu'après on vous ignore... Or, si, même quand on écrit, on doit subir cette angoisse, je trouve que ça n'a pas de sens. Ne devrions-nous pas échapper à cela quand on est écrivain ?

P. N. : Votre dernier essai, *V.W.*, écrit avec Agnès Desarthe, porte sur l'œuvre de Virginia Woolf. Que disait-elle à ce propos ?

G. B. : Elle dénonçait ce miroir grossissant que devaient incarner les femmes face aux hommes ; et d'ailleurs, qui était leur miroir à elles ? Elle posait cette question avec beaucoup d'acuité. Elle disait aussi que les femmes devaient trouver, voire inventer une manière différente de dire les choses ; qui aurait eu la même importance que celle des hommes, ce qui n'est pas

encore le cas. Virginia Woolf elle-même en est la meilleure preuve : elle a été théoricienne, romancière, diariste, et a marqué la littérature de façon durable. Elle a été aussi importante que Joyce ou Proust, mais n'a pu faire autorité, ce qui est injuste.

P. N. : Et que disait Woolf de nouveau sur le statut de l'écrivain ?

G. B. : Elle a constaté que l'écrivain ne pouvait plus rendre compte de la vastitude du monde, comme le faisaient les auteurs du 19^e siècle ; elle avait cette idée qu'il faut sortir de l'égoïsme et du point de vue omniscient de celui qui regarde le monde de haut, ce qui est tout de même encore aujourd'hui la norme, particulièrement dans la littérature française médiatisée.

P. N. : Vous êtes probablement l'une des rares journalistes et éditrices à adopter ce point de vue en France, un pays resté assez machiste, disons-le.

G. B. : Oui, mais je m'entoure de personnes qui ont des valeurs plus proches des miennes ; et les jeunes auteurs, hommes, sont moins dans cette idée de performance et de machisme. Mais vous savez, même encore aujourd'hui, on me dit que je ne suis pas vraiment écrivain. Je ne suis pas occupée à « construire ma statue » matin, midi et soir, car il y a autre chose à faire. Je ne crois pas qu'il soit intéressant de vivre dans sa bulle, sans relation au monde ; je pense qu'il est plus enrichissant d'échanger avec celui-ci que de seulement le regarder. ■



« Les femmes écrivains ont en commun peu de choses, sinon d'être constamment sur la défensive, si peu confiantes, et si peu au centre d'elles-mêmes. » — Geneviève Brisac, *LA MARCHÉ DU CAVALIER*

© SYLVIE TRÉPANIÉ

Geneviève
Brisac
Agnès
Desarthe
V. W.



V.W.
Geneviève Brisac
Agnès Desarthe
Éditions de
l'Olivier, 2004